



LES MISERES
DES
PLAIDEURS.

NOUVELLE ÉDITION.



A R O U E N ,

Chez LECRÈNE - LABBEY , Imprimeur-
Libraire & Md de Papiers , rue de la
Grosse-Horloge , n^o. 12.

4-10
218

OK
655

75.464



LES MISERES
DES
PLAIDEURS.

C'EN est donc fait, *Straton*, tu ne veux rien
entendre,
Quels que soient mes conseils, tu ne saurois
r'y rendre,
Ennemi déclaré de ton propre repos,
Tu veux plaider? au moins écoute encore
deux mots;
Et qu'un dernier effort d'une amitié sincère
T'arrête au premier pas sur le point de le faire.
D'un si brusque dessein connoist tout le danger,
Et sonde mieux l'abîme avant de t'y plonger.
Je fais qu'il t'est fâcheux que ton Tuteur
avide
Sur un bien qui t'est dû porte une main perfide,
Que de vingt mille francs injuste ravisseur
Il en soit à tes yeux tranquille possesseur:
Mais voyant les chagrins où la chicane expose,
Je tiens qu'un bien perdu vaut mieux qu'un
gain de cause.
Tu dis que ton procès, terminé dans un mois

4
Saura, sans nul chagrin, te remettre en tes droits.

Dans un mois ! Je vois bien qu'un Procureur sincère,

Déjà dans son étude a jugé ton affaire ;
Et foi de Procureur, sans doute il t'a promis
De te mettre à couvert des lenteurs de Thé-
mis. (1)

Ah ! que tu connois peu l'esprit de la chi-
cane !

Et qu'à d'affreux ennuis ton erreur te con-
damne !

Quelque soit ton procès, on te dira toujours
Qu'une seule audience en va finir le cours :
Et comme au premier pas on craint qu'on ne
recule,

Pour la faire avaler on dore la pilule.

D'abord un Avocat, qui, le Code à la main,
De l'affreuse chicane applaudit le chemin,
Désigne à sa Partie un Procureur fidele,
Qui fait à l'intérêt préférer un beau zèle,
Il est riche d'ailleurs, & son bien lui suffit
Pour n'avoir pas besoin d'un injuste profit.
Il est riche ? Ah ! j'en tire un sinistre présage,
D'où lui seroient venus tant de biens en par-
tage,

S'il eut toujours pris soin de plaider en fuyant
D'un injuste profit le secolours attrayant ?

Mais je veux que le tien, unique en ton espece,
Se fasse un point d'honneur de tenir sa pro-
messe,

(1) Déesse de la Justice.

5
Celui de ta Partie est-il connu de toi ?
N'en imite-t-il pas tant d'autres que je vois,
D'un inique oppresseur soutenant la querelle ?
Rendre de leur Procès la durée éternelle,
Ce fort t'attend, *Sraton*, on a beau te flatter
Au bord du précipice où tu vas te jeter.
C'est en vain que Thémis, que la Chicane
opprime,

Du poids de ses Arrêts veut accabler le crime,
En vain de ses enfans la redoutable Cour,
Le tonnerre à la main, le poursuit chaque
jour ;

Un voile d'équité qui couvre l'injustice,
Leur laisse rarement démêler l'artifice :
Pour se douter du piège, on ne l'évite pas,
Et les plus éclairés font souvent des faux pas.

Mais pour mieux t'arracher au sort qui te
menace,

Entrons dans un détail de tout ce qui s'y passe.
Figure toi, *Sraton*, un Sergent odieux,
Qu'attire de ton or le son harmonieux :
Dans le cœur de l'Hyver plus barbare qu'un
More,

Il devance chez toi le lever de l'Aurore ;
Et sur l'heure introduit, il vient mal-à-propos
Te donner le bon jour pour troubler ton repos.
Il s'agit seulement d'un exploit qui t'assigne :
Tu lis, & ta surprise augmente à chaque ligne :
Ton Tuteur, que tu crus n'être que défen-
deur,

En termes très-express s'érige en demandeur :
En tournant comme il veut le Code & le Di-
geste,

Sur un bien usurpé demande encore son reste.

A ce coup imprévu tu frémis de courroux.

Monsieur, dit le Sergent, filez un peu plus doux :

De tels emportemens la Justice s'offense :

On vous demande ! hé bien donnez votre défense :

De le faire au plutôt mettez-vous en devoir,

Adieu, j'aurai l'honneur demain de vous revoir,

Il dit, & se retire, & toi qu'un coup si rude

A livré tout entier à ton inquiétude,

Par d'inutiles soins tu veux sur ton chevet

R'attraper le sommeil qu'à chassé l'indiscret.

Debout, dit la Chicane : un moment : point de grace :

D'un Tuteur inhumain cours réprimer l'audace ;

Et que ton Procureur oppose tout de bon

Le Corsaire au Pirate, & Rollet au Fripon.

Il faut, au grand regret de ta chair délicate,

D'un lit délicieux abandonner l'oiïate ;

Et tandis qu'un Laquais fait bon feu de ton bois,

Etre dans une Etude à souffler sur tes doigts.

Là ton fier Procureur d'une voix imposante,

Rassure d'orphelins une troupe tremblante :

Et prenant leur argent dont on veut les priver ;

Acheve de les perdre & feint de les sauver,

Tes plaintes, tes frayeurs, ont pour lui mille charmes :

Il sourit, & soudain, condamnant tes allarmes,

Quoi ! pour un seul exploit vous pouvez vous troubler,

Dit-il, une chimere, un rien vous fait trembler ?

C'est où je l'attendois, nous en voyons bien d'autres :

Il nous dit les raisons, nous lui dirons les nôtres.

Je vais à l'artifice opposer les efforts,

Et donner ma défense en des termes si forts,

Qu'il saura..... Voyez-vous, pour suivre la Coutume,

Souvent des Avocats nous empruntons la plume :

Mais pour moi je sais bien m'en passer quand je veux,

Et j'ose en défier même les plus fameux.

Allez, & sur mes soins reposez-vous sans peine,

Je vous livre un arrêt en moins d'une semaine.

A propos, j'ai pour vous avancé quelque argent :

Tantôt pour le papier, tantôt pour le Sergent :

Les frais ne sont pas gros, c'est une bagatelle,

Je suis de vos deniers distributeur fidelle,

Un Louis d'or suffit, j'agis de bonne foi.

En espece, dis-tu, je ne l'ai pas sur moi ;

Mais puisqu'il vous le faut, vous n'avez qu'à le prendre,

Sur un double Louis, c'est un qu'il me faut rendre.

Ma foi de te le rendre il se gardera bien,

Sache que telles gens ne rendent jamais rien,

Bon, dit-il, en voici pour d'autres frais à faire :

Allez, en peu de jours je finis votre affaire.
 A ces mots, de chez lui tu fors sans perdre
 de temps,
 Trop heureux d'acheter à beaux deniers
 comptans
 Quelques jours de repos, qui passent comme
 un ombre :
 Car bientôt tu reviens, le front morne, l'air
 sombre,
 Pester contre un destin qui ne change jamais :
 Ton Tuteur par *replique* embrouille ton
 procès,
 Et cet arrêt promis en moins d'une semaine,
 Ne peut être rendu qu'au bout de la quin-
 zaine.
 Au moins ton Procureur te le fait espérer :
Straton, des ans entiers tu le verras durer.
 La *replique* d'étonne ! elle n'est pas unique ;
 Il te fait essayer & *duplique* & *triplique*.
 Quoi ? déjà tu te plains de la vexation,
 Et tu n'es pas encore à la production !
 A la fin tu produis, tu vas entrer en danse :
 C'est par-là seulement que ton procès com-
 mence ;
 Car, *Straton*, jusqu'ici tu n'as que préludé,
 On va voir sur quel droit ton procès est fondé.
 Il faut, pièces en main, qu'un instructeur
 fidele.
 D'un pupille oppressé soutienne la querelle :
 Que tu saches par cœur ces grands mots du
 Palais,
Griefs, *Salvations*, *Contredits* & *Délais*,
 Et pour ce beau jargon donner plus de pistoles

Qu'il ne t'en coûteroit en vingt autres écoles.
 Enfin au bout de l'an un Arrêt est rendu,
 Ton Procureur obtient ce qu'il a prétendu :
 D'abord il court chez toi pour te chanter
 victoire,
 Mais l'Arrêt, par malheur, n'est qu'*interlo-
 cutoire*,
 La teneur sur ce point roule précisément ;
 On demande en un mot plus d'éclaircisse-
 ment :
 C'est-à-dire, qu'on cherche un nouveau la-
 byrinthe,
 Pour donner à ta bourse une nouvelle at-
 teinte
 L'Arrêt définitif survient long tems après,
 Quand ton coffre épuisé ne fournit plus aux
 frais.
 L'Arrêt sur ton Tuteur te donne gain de
 cause,
 Il est vrai : mais la Cour y met certaine clause
 Qui rend entré tous deux tous dépens com-
 pensés,
 Tu jouiras du fond, encore c'est bien assez,
 Quoi ? c'est assez ! dis-tu, le cœur saisi de rage,
 On appelle justice un si noir brigandage !
 C'est me mettre à l'aumône en me rendant
 mon bien,
 Puisqu'au prix des dépens le principal n'est
 rien.
 Reçoit ce coup mortel d'une ame plus docile,
Straton, il reste encor la *Requête Civile*,
 Et quatre ou cinq cents francs sont bientôt
 consignés,

Pour en voir, s'il se peut, vingt mille d'épargnés.

Ton Tuteur y viendra, pour peu que tu le presses,

Il ira déterrer quelques nouvelles pieces :
Il soutiendra qu'à tort l'Arrêt fut obtenu,
Que contre l'Ordonnance il est intervenu :
Qu'il faut, pour faire droit dans une telle affaire,

Enquête par témoins, qu'on a manqué de faire,
Qu'il avoit oublié certains moyens d'appel,
Et du Civil enfin, venant au criminel,
Il te fera passer pour voleur domestique,
faulxaire, scélérat, & pour peste publique,
Enfin ce que l'Enfer enfante de plus noir :
Attends-le de sa rage & de son désespoir.

Après cela, *Straton*, plaide encor si tu l'oses,

Je ne te retiens plus, tu vois où tu t'exposes,
Cette mer où tu cours, toute pleine d'écueils :
Tous les jours sous nos pas creusent mille cercueils.

Tu pâlis à ces mots, & ton ame interdite
Fait lire sur ton front le trouble qui l'agite :
Je te dirai pourtant que ma tendre amitié
Combattant ta fureur, t'épargne par pitié,
Et par le bon endroit te fait voir la chicane.
Que fera-ce, *Straton*, si la Cour te condamne,
Et si par des ressorts qu'on ne sauroit prévoir,
Tes Juges sont surpris, & prennent blanc pour noir,

A combien de chagrin ne dois-tu pas t'attendre ?

Comprends tout ton malheur, si tu le peux comprendre

Et joins au déplaisir de te voir opprimé,
Le triomphe insultant d'un Tuteur affamé,
Qui venant à tes yeux jouir de ton naufrage,
Sur tes biens décrétés porte un affreux ravage :
Et pour comble de maux enfin le déloyal
S'établissant chez toi, te loge à l'hôpital.

J'ai des biens, diras-tu, plus qu'il n'en faut sans doute,

Pour prendre un peu plus tard cette funeste route.

Fusses-tu, s'il se peut, plus riche que Crésus,
Tu deviendras, *Straton*, aussi pauvre qu'Irus :
Thémis sait trop bien l'art de vider une bourse,

Et des biens en décrets sont perdus sans ressource.

Examine le sort du triste Phocion,
Opulent par justice, ou par oppression,
On l'a vu de nos jours brillant dans sa carrière,

Aux plus riches Traitans donner de la poussière :

Un Procès survenu, qu'il méprisa d'abord
Le réduisit enfin au plus funeste sort

Je puis encor citer mille exemples,

Dont Paris tous les ans voit grognements
niqués ;

Mais je serois trop long, & d'ailleurs
d'hui

On devient rarement sage aux dépens d'autrui.

Le malheur d'un voisin pour l'autre n'est qu'un songe,

Il ne le connoit pas à moins qu'il ne s'y plonge,

Ah! s'il savoit au moins le chemin d'en sortir,
Il pourroit l'éprouver pour s'en mieux garantir;

Mais on achete cher un peu d'expérience:
Et quand tout est perdu, l'on a de la prudence.

Si tu fais quelque cas du conseil d'un ami,
Straton, contente-toi d'être sage à demi,
Et du rivage heureux regarde la tempête,
Sans vouloir sottement l'attirer sur ta tête:

Tu peux couler tes jours dans le sein du repos,

Quel démon ennemi te fais chercher les flots?
La soif de trop avoir te deviendroit funeste
Pour sauver quelques biens tu perdrois tout le reste.

Va, songe à vivre heureux, je réponds du succès,

tant que tu prendras soin d'éviter les procès.

F I N.

